



**ÉSPÉ Académie de Limoges
Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation
2eme degré**

Mémoire soutenu le 19 mai 2017

**Évaluation des stéréotypes de genre chez les élèves : le rôle du
professeur-documentaliste dans un dispositif de remédiation.**

Blandine Néguiral

Mémoire dirigé par
Natacha Levet
MCF en Littérature / Formatrice ESPE
Université de Limoges



Remerciements

Je remercie Sylvie Lorenzo et Natacha Levet pour leur accompagnement et leur soutien. Un merci particulier à ma directrice de recherche, Natacha Levet, pour sa patience et sa compréhension.

Une pensée particulière pour Naël. Merci pour ces premiers mois dans la parentalité et de me rappeler chaque jour à quel point il est important de se poser les bonnes questions : ma réflexion dans le cadre de ce travail n'en a été qu'enrichie.



Droits d'auteurs

Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

« **Attribution-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de modification 3.0 France** »

disponible en ligne : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>



Table des matières

Introduction	5
1. Inégalités scolaires et mixité	7
1.1. Le rôle de l'éducation familiale	7
1.2. Inégalités scolaires	9
1.3. Missions de l'institution	11
2. L'évaluation des représentations de genre des élèves : démarche de recherche	14
2.1. Le cadre pédagogique : l'enseignement d'exploration en sciences économiques et sociales.....	14
2.2. Méthode : l'élaboration du questionnaire.....	14
3. Analyse des résultats et remédiation	16
3.1. Diagnostic	16
3.2. Dispositif de remédiation	17
Conclusion	20
Références bibliographiques	21
Table des annexes	23



Introduction

Si le concept de « genre » a largement été médiatisé ces dernières années, il est parfois difficile de le définir clairement. Le laboratoire GenERe, basé à l'ENS de Lyon, dont le but est de favoriser la diffusion d'informations sur le genre et les études de genre (ou *gender studies* en anglais) retient la définition établie par les auteurs de *l'Introduction aux études sur le genre* (Bereni, 2012) : « un système de bicatégorisation hiérarchisée entre les sexes (hommes/femmes) et entre les valeurs et représentations qui leur sont associées (masculin/féminin) » (Mozzinconacci, Thomé, 2014). Et c'est bien cette « bicatégorisation hiérarchisée » que dénoncent les recherches sur les inégalités sexuées, dans une société où les femmes touchent un salaire inférieur à celui des hommes à travail égal et ont à charge une majorité des tâches ménagères ainsi que le soin aux enfants. Parmi les facteurs à l'origine de ces inégalités, les stéréotypes de genre participent à perpétuer un carcan social dans lesquels les individus peuvent être amenés à se sentir enfermés. En tant qu'enseignant, il paraît intéressant de s'interroger sur l'impact de ces représentations sur nos élèves, et à plus grande échelle, les adolescents. Cependant, évaluer cet impact paraît être bien ambitieux compte-tenu de la diversité de nos élèves, des adolescents d'une manière générale. Et en tant que personnels de l'enseignement de l'Education Nationale, il convient de s'interroger sur ce que la question des inégalités sexuées soulève dans l'institution. Ainsi, Nicole Mosconi, spécialiste des rapports sociaux de sexe, écrit dans son article *De l'inégalité des sexes dans l'éducation familiale et scolaire* :

Les pratiques éducatives obéissent à cette logique complexe. L'éducation apprend aux garçons et aux filles à construire leur vécu à partir de positions sociales inégales, hiérarchisées. Mais en même temps, dans leurs manières de traiter leurs filles et leurs fils, les familles sont plus ou moins égalitaires ou inégalitaires, et il en est de même aussi des acteurs (trices) du système scolaire. (Mosconi, 2004 : 16)

Il convient donc de relever dans ces propos le caractère aléatoire et donc inégalitaire qu'elle attribue à l'éducation des enfants selon leur sexe mais aussi selon leur origine socio-familiale, de même qu'elle souligne le rôle du système scolaire dans la perpétuation de ces inégalités socio-sexuées :

L'école est une instance socialisatrice de première importance qui va aussi contribuer à renforcer ou à modifier les identités de sexe constituées dans la famille. [...] Il existe une facette implicite du "métier d'élève" qui consiste à apprendre à devenir un homme ou une femme (Duru-Bellat, 1990) (Mosconi, 2004 : 18)

Or, si l'on considère l'inégalité entre les élèves que constitue l'éducation familiale, et la difficulté de l'école à dispenser un enseignement et établir un cadre de vie exempts de toutes les représentations qui nourrissent l'imaginaire commun quant à la définition du féminin et du



masculin, il appartient à l'enseignant du second degré de s'interroger sur l'impact de la diffusion de représentations liées au genre sur les adolescents. En effet, Alain Braconnier, psychiatre spécialiste de l'adolescence, souligne que la construction de l'identité sexuelle propre à cette période de la vie de l'individu se divise en trois composantes dont l'identité de genre, et écrit à ce sujet :

La construction de cette identité sexuée ne dépend néanmoins pas uniquement de l'image que le sujet se construit de lui-même, mais aussi de celle que l'autre lui renvoie, ainsi que de celle que l'adolescent pense que l'autre a de lui. [...] L'identité sexuée se structure ainsi à travers le regard que les autres portent sur ce corps et le jugement qui, selon ce qu'en croit le sujet, accompagne ce regard. (Braconnier, 2010 : 115-116)

Il est donc aisé de mesurer les enjeux liés à la réception de clichés de genre à une période de la vie où l'on se construit en tant qu'individu mais aussi, en tant que citoyen. D'autant plus que, selon Nicole Mosconi, si la famille est la première instance à entrer dans la constitution de l'identité sexuée, cette dernière « résulte à la fois des pressions de l'environnement [...] et de la manière dont chaque enfant et chaque jeune « font avec » ces pressions, à la fois au niveau conscient et au niveau inconscient (Bergonnier-Dupuy et Mosconi, 2000) » (Mosconi, 2004 : 16) Si l'on tient compte des inégalités inhérentes à l'environnement socio-familial, à l'individualité de chaque adolescent et leur capacité à prendre plus ou moins de recul face aux différentes représentations du genre auxquelles ils sont confrontés quotidiennement, on peut s'interroger sur la conscience qu'ont les élèves de toutes ces tensions normées. Ce constat nous pousse à nous interroger sur le rôle que peut avoir le professeur-documentaliste dans le développement de l'esprit critique des élèves afin de leur faire prendre conscience de la diffusion de clichés sexistes, mais aussi sur son positionnement possible à travers la politique d'acquisition de documents. En effet, la lecture pouvant prendre part à la construction de soi, il apparaît alors nécessaire de veiller à offrir un fonds fictionnel assez riche afin que tout élève puisse s'identifier sans craindre l'assignation d'un quelconque rôle lié à son sexe. Dans cette étude, nous tenterons de répondre à l'interrogation suivante : dans quelle mesure le rôle du professeur-documentaliste peut-il s'inscrire dans une démarche de remédiation face aux représentations stéréotypées des élèves ? En partant du postulat que les adolescents n'étaient pas conscients de la diffusion permanente de représentations de genre stéréotypées, une activité de remédiation a été imaginée et mise en place, dans le cadre d'un partenariat entre la professeure-documentaliste et le professeur de Sciences Économiques et Sociales de l'établissement. Cette problématique suppose, dans un premier temps, de s'interroger sur le rôle de l'École dans la lutte contre les inégalités sexuées. Ensuite, il s'agira de s'intéresser à l'évaluation des représentations de genre des élèves à travers l'élaboration d'un questionnaire. Enfin, nous porterons notre intérêt sur le dispositif de remédiation mis en place.



1. Inégalités scolaires et mixité

1.1. Le rôle de l'éducation familiale

Le milieu socio-familial engendre les premières inégalités dans la mesure où la famille est le premier lieu où l'enfant va rencontrer « les rapports sociaux de sexe tels qu'ils ont été institués par la société » (Mosconi, 2004 : 17), c'est-à-dire, le modèle précédemment cité qui consiste à diviser les tâches selon le sexe de l'individu. Ainsi, les hommes se tourneront vers l'extérieur, et les tâches de productions quand les femmes se consacreront aux relations à autrui ainsi qu'aux tâches d'aide, de soin (Mosconi, 2004 : 17). Marie Duru-Bellat souligne l'importance du rôle évident mais souvent implicite des parents dans le processus de socialisation familiale :

La famille est censée préparer au mieux ses garçons / ses filles à jouer leurs rôles de sexe, dès leur vie d'enfant puis dans leur vie d'adulte. [...] Au-delà du fait qu'elle offre aux enfants des modèles de comportements « masculins » ou « féminins », la famille constitue le lieu où, à la fois, certaines normes, attitudes, habitudes (au sens d'habitus) et savoirs / savoir-faire sont inculqués et où l'enfant apprend ce qu'il est souhaitable / raisonnable de viser pour sa vie d'adulte. (Duru-Bellat, 2008 : 133)

L'arrivée d'un enfant dans une famille engendre donc une implication des parents, et dans un cercle plus large, des individus proches de l'enfant (autres membres de la famille, personnels des structures d'accueil) dans la reproduction des rapports de sexe. Conséquemment, le choix des jouets de l'enfant se fera en fonction de son sexe, et les propos tenus à l'enfant se feront sous le prisme des stéréotypes de genre à l'origine des rapports sociaux de sexe.

Ainsi, des associations anti-sexistes (Mix-cité, le Collectif contre le publisexisme) dans ouvrage qui dénonce le sexisme dans les jouets et l'usage de ceux-ci (Collectif, 2007 : 8), s'interrogent sur la société de demain : les adultes (les enfants d'aujourd'hui, donc) seront-ils moins sexistes, et la société plus égalitaire ? Pour cela, les auteurs posent la question des supports qui participent à la construction du féminin et du masculin et la façon dont les enfants perçoivent la société :

Dans la société de consommation, qui crée des besoins artificiels, la production de jouets n'est pas neutre. L'industrie du jouet fait aujourd'hui partie de la culture de masse enfantine, un secteur en pleine explosion [...] Comme le souligne Pierre Bruno, « les phénomènes de masse touchent à la question fondamentale des valeurs transmises par une société à ses futurs citoyens ». Les jouets n'échappent pas à cet état de fait [...] [Ils] ne sont pas seulement l'affaire des enfants. Ce sont bel et bien des objets politiques : médiateurs entre le monde des enfants et celui des adultes, ils font partie intégrante de notre société et participent à son élaboration, présente et future. (Collectif, 2007 : 16-18)

Nombreux sont les auteurs à s'être interrogés sur la question des valeurs, des représentations de genre transmises aux enfants par l'intermédiaire du jouet, et de manière plus large, du jeu,



c'est-à-dire de l'usage du jouet, dans le cadre des études de genre. C'est le cas, notamment, de Laure Mistral, dans un documentaire en partenariat avec Amnesty International, publié aux éditions Syros (Mistral, 2011). Elle explique que, puisqu'on accorde plus de libertés de mouvement aux garçons qu'aux filles, ceux-ci maîtrisent très jeunes l'espace alors que les filles, en revanche, sont orientées vers des jeux calmes, d'intérieur, ou incitées à « communiquer » (Mistral, 2011 : 81).

Ainsi, dès l'enfance, des compétences différentes se développent pour les uns et les autres, et cela en raison des idées toutes faites sur les compétences des sexes. C'est bien un cercle vicieux : parce que les filles sont censées être plus sensibles et sociables, on les conditionne à l'être, et parce que les garçons sont censés être plus dégourdis, on fait tout pour qu'ils le deviennent. (Mistral, 2011 : 81)

À la différenciation dans le développement des compétences s'ajoute la transmission de valeurs que l'enfant sera rapidement capable de déceler à travers le comportement des individus qui l'entourent :

Les « spécificités » attribuées aux garçons (force, courage, ambition) sont de vraies qualités, positives, alors que celles attribuées aux filles (délicatesse, émotivité, coquetterie) ne sont jamais que des « manières ». Être un « garçon manqué » pour une fille est mieux vu qu'être efféminé pour un garçon (être délicat, sensible, doux et calme, aimer les vêtements, les jeux ou les sports de fille, etc.), ce qui montre bien que le « féminin » n'est pas marqué de manière très positive. On peut même constater que certaines activités sont jugées nobles ou insignifiantes selon qui les pratique [...] (Mistral, 2011 : 93)

Si « le « féminin » n'est pas marqué de manière très positive », on peut donc en déduire la souffrance, le malaise des garçons qui ne correspondent pas aux normes de la masculinité. Les élèves du secondaire, s'ils ont souvent délaissé une majorité de leurs jouets pour d'autres pratiques, ont donc subi, de façon inégalitaire et difficilement mesurable, toutes ces injonctions, ces pressions liées à leur sexe. Car, si la diversité des familles et des individus peut laisser espérer en un apprentissage des rapports sociaux de sexe différent et varié d'un milieu familial à un autre, Nicole Mosconi souligne que « les changements dans les familles individuelles ne suffisent pas » (Mosconi, 2004 : 17) :

La prégnance des modèles culturels confrontera de toutes façons les enfants, garçons et filles, dans cette division socio-sexuée des tâches et tendra à leur faire acquérir à chacun des places et des qualités qui sont supposées convenir à leur sexe et qui tendent à persuader garçons et filles non seulement de leur différence, mais surtout de leur valeur inégale. (Mosconi, 2004 : 17)

Certains psychologues piagétiens ont démontré que « [c]ertaines facettes de ces socialisations différenciées entraînent une inégale préparation des enfants à ce qu'exige

l'école et peut-être aussi des inégalités de développement cognitif ou de compétences plus générales » (Duru-Bellat, 2008 : 134). On peut donc s'interroger sur les conséquences de telles éducations sur le comportement des élèves, qui évoluent dans l'école comme dans une micro-société.

1.2. Inégalités scolaires

Tout d'abord, l'école ne peut contrer « l'effet (initial et durable) de la famille d'origine, du marché des positions sexuées et de la conjoncture historique. » (Duru-Bellat, 2008 : 147) Ensuite, elle n'échappe pas à une structuration selon des rapports sociaux, et notamment sexués, pouvant être « relativement spécifiques, et [...] par ailleurs dotés d'une certaine inertie. » (Duru-Bellat, 2008 : 139). La sociologue affirme même que l'école, par sa mixité, joue un rôle spécifique dans la reproduction des rapports sociaux de sexe. Isabelle Collet, chercheuse en sciences de l'éducation, démontre quant à elle que la violence de genre à l'école est une conséquence du désengagement de la gestion de la mixité de l'institution. Selon elle, l'école mixte ne permet pas la découverte de l'autre sexe, il s'agit seulement d'une confrontation d'élèves entre lesquels existent

des rapports sociaux de pouvoir, des rapports de domination qui tendent à transformer ces différences en différences de valeur, qui valorisent le groupe dominant (les blancs, les riches, les bourgeois, les hommes) et dévalorisent le groupe dominé (les noirs, les pauvres, les ouvriers, les femmes) (Mosconi, 2006 : 177)

L'école est donc bien une micro-société où se prolonge naturellement la hiérarchie sociale :

Cette hiérarchie du masculin et du féminin produit une grammaire rangée des relations interpersonnelles des adolescent-e-s [...] précisant les comportements et valeurs supposés découler de la nature même des garçons et des filles. En référence à ces normes, va naître la violence de genre, destinée à condamner tout comportement déviant. (Collet, 2013 : 3)

L'auteure caractérise la violence de genre par des agressions morales (insultes, mise à l'écart, rumeurs, moqueries hétéro/s sexistes) et physiques (violences à caractère sexuel : attouchements, agressions sexuelles, viols), subies par les élèves « appartenant à un groupe considéré comme moindre : les filles et les garçons jugés trop féminins » (Collet, 2013 : 4). On peut aisément supposer que ces différentes expériences vécues tout au long de la scolarité auront un impact sur la construction des identités de sexe des élèves. Nicole Mosconi rappelle également le modèle de rapport entre les sexes instauré dans le système scolaire :

Ce que les filles apprennent dans leur éducation, c'est à rendre des services et jouer avec la dominance des hommes. À l'inverse, par l'éducation, les garçons accumulent des informations, sentiments et intuitions sur le maintien de leur qualité de vie. Ce qui caractérise leur éducation, c'est, pour assurer leur position dominante, l'égoïsme



affectif et psychologique qui s'exprime avant tout par un refus d'empathie avec les autres. (Mosconi, 2004 : 21)

Mais la reproduction des rapports sociaux de sexe n'intervient pas uniquement sur la socialisation des élèves, elle influe également sur la transmission des savoirs :

Les contenus scolaires enseignés [...] tendent à persuader les élèves, filles et garçons, que les femmes sont invisibles dans l'histoire, la vie sociale et la culture, ou n'y ont pas de réelle importance. [...] les sciences et les techniques sont territoire masculin, les lettres, les beaux-arts, les relations aux autres, les savoirs tertiaires, territoire féminin. (Mosconi, 2004 : 19)

Dans la classe, on retrouve la même différenciation, plus ou moins consciente, dans les attentes des enseignants vis-à-vis des élèves, en fonction leur sexe. L'impulsivité étant considérée comme inhérente à la masculinité, les garçons sont plus souvent à l'origine de problèmes de discipline. Les enseignants leur accordent donc plus d'attention et de temps, interagissent avec eux de façon personnalisée, alors que les filles sont davantage considérées comme un groupe (Duru-Bellat, 1990 : 92). On tolérera d'ailleurs beaucoup moins l'indiscipline et l'agressivité chez les filles, à qui l'on attribue bien plus volontiers une maturité plus grande que celle des garçons de leur âge.

Cette différence de traitement selon le sexe des élèves se retrouve également dans le processus d'orientation. Alors qu'il ne devrait être déterminé que par les compétences cognitives et les capacités des élèves, Nicole Mosconi affirme que « l'identité de sexe y joue un rôle essentiel » (Mosconi, 2004 : 19), dans un processus de questionnement de son identité que la sociologue décrit ainsi :

Du premier moment où nous nous identifions pour nous-mêmes comme garçon ou fille, nous essayons de confirmer notre confiance en nous-même par des activités conformes aux modèles de notre sexe. Le fait de choisir des disciplines ou des filières d'étude met en question la définition de soi-même. Il s'agit d'accorder l'image que l'on a de soi et que l'on veut donner aux autres avec les images imposées des disciplines et des filières. Et il en est de même pour le métier envisagé. (Mosconi, 2004 : 19)

Qualifiée d'« agence d'orientation » (Duru-Bellat, 2008 : 139), l'école enferme ses élèves dans des schémas stéréotypés, et n'est plus à même de proposer une orientation détachée de tous ces mécanismes : le marché du travail, anticipé par les familles, les élèves et les enseignants, vient moduler les inégalités sexuées à l'école. Ainsi, si les filles ont de meilleurs résultats que les garçons, il n'en demeure pas moins qu'elles souffrent, d'une manière générale, d'une confiance en elle bien moindre que les garçons, qui les empêche parfois de poursuivre la voie de leur choix, et qui peut instaurer des difficultés dans le parcours scolaire puis universitaire. Quant aux garçons, la tolérance et l'encouragement à l'égard de l'occupation de l'espace, leur



besoin de se mouvoir, de s'exprimer étant bien moins réprimé que chez les filles, ils n'ont pas vraiment les clés pour se conformer aux attentes du monde scolaire (où il faut savoir rester attentif et concentré, et respecter des règles). Cette différence dans l'éducation engendre plus de problèmes de discipline et, par conséquent, d'échec scolaire chez les garçons que chez filles (Collet, 2013 : 4-5).

La violence et les inégalités engendrées démontrent que la lutte contre les stéréotypes de genre doit s'inscrire dans les missions de l'Éducation Nationale et répondre au principe politique d'égalité, si l'on veut espérer une société, à l'avenir, moins sexiste.

1.3. Missions de l'institution

Et l'institution semble avoir pris conscience de ces problématiques puisque depuis la loi du 8 juillet 2013, des actions sont mises en place dans le cadre de la *Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif*. Cette convention stipule que :

C'est bien la mission du système éducatif de faire réussir chacun et chacune, fille ou garçon, de la maternelle à l'enseignement supérieur. Cette réussite implique que les valeurs humanistes d'égalité et de respect entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons, soient transmises et comprises dès le plus jeune âge. Ces valeurs sont inscrites dans la Constitution et dans les textes internationaux ratifiés par la France comme la Convention des Nations Unies sur « l'élimination de toutes les formes de discriminations à l'égard des femmes ».

Pourtant, les disparités entre les sexes demeurent bien réelles. La réussite et l'échec scolaire, la réussite et l'échec en matière d'insertion professionnelle restent des phénomènes relativement sexués. La manière d'interroger, de donner la parole, de noter, de sanctionner et évidemment d'orienter, révèlent des représentations profondément ancrées sur les compétences supposées des unes et des autres.

Trois « chantiers prioritaires » ont été déclinés depuis 2013 : l'acquisition et la transmission d'une culture de l'égalité des sexes, le renforcement de l'éducation au respect mutuel et à l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, l'engagement dans une plus grande mixité des filières de formation et à tous les niveaux d'étude. Pour permettre l'évolution des pratiques et faciliter la mise en place de projets, des ressources et outils ont été publiés en ligne sur le portail professionnel Eduscol, dans le réseau Canopé, et des référents égalité filles-garçons ont été nommés dans chaque académie.

Il appartient donc à chaque enseignant de prendre du recul face à sa pratique, de s'interroger sur certains schémas, certains comportements, ses attentes vis-à-vis des élèves afin de se former, de s'informer pour remédier aux comportements sexistes et ne plus prendre part à cette hiérarchisation socio-sexuée.



Cette démarche s'inscrit pleinement dans les compétences communes aux métiers du professorat et de l'éducation (MEN, juillet 2013) suivantes : faire partager les valeurs de la République, inscrire son action dans le cadre des principes fondamentaux du système éducatif, agir en éducateur responsable et selon des principes éthiques. *Le Socle commun de connaissances, de compétences et de culture* (MEN, avril 2015), qui cite les connaissances et les compétences indispensables devant être acquises par les élèves de six à seize ans, évoque l'apprentissage et l'expérience, dans le domaine 3, « formation de la personne et du citoyen » :

des principes qui garantissent la liberté de tous, comme la liberté de conscience et d'expression, la tolérance réciproque, l'égalité, notamment entre les hommes et les femmes, le refus des discriminations, l'affirmation de la capacité à juger et agir par soi-même (MEN, avril 2015)

La lutte pour l'égalité hommes-femmes est donc inscrite dans un cadre institutionnel, ainsi que l'étude des stéréotypes, et le respect de l'Autre dans toute sa diversité, comme cité plus loin dans le Socle commun :

Il respecte les opinions et la liberté d'autrui, identifie et rejette toute forme d'intimidation ou d'emprise. Apprenant à mettre à distance préjugés et stéréotypes, il est capable d'apprécier les personnes qui sont différentes de lui et de vivre avec elles. Il est capable aussi de faire preuve d'empathie et de bienveillance.

Le professeur-documentaliste doit donc, comme tous les personnels d'enseignement et d'éducation, inscrire sa pratique dans les différentes mesures proposées par l'Education Nationale et ce, dans un seul but : faire acquérir aux élèves les compétences et connaissances nécessaires pour les faire « exercer progressivement leur liberté et leur statut de citoyen responsable » (MEN, avril 2015). Et parmi les différentes propositions de la *Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif*, il en est une dans laquelle le professeur-documentaliste peut apporter des compétences spécifiques :

Donner aux élèves, étudiants et étudiantes les outils nécessaires pour mieux appréhender le traitement du genre dans les médias : mettre en place des actions de décryptage des représentations stéréotypées des femmes et des hommes dans les médias, jeux vidéo, clips musicaux, en y associant le CLEMI. (Convention interministérielle)

Même si l'Éducation aux Médias et à l'Information se développe dans l'interdisciplinarité, il convient de rappeler que le professeur-documentaliste a pour mission « l'acquisition d'une culture et d'une maîtrise de l'information par tous les élèves » (Circulaire de mission 2017), action inscrite dans le cadre de l'Éducation aux Médias et à l'Information.



Pour contrer les problématiques soulevées précédemment, l'Éducation Nationale propose donc des mesures pour que la hiérarchie entre hommes et femmes ne soit pas une fatalité, en donnant aux élèves mais aussi à leurs enseignants les moyens de prendre du recul, de faire évoluer leurs pratiques afin d'aller vers une société plus égalitaire. Nous allons voir dans le cadre de ce travail un exemple d'activité de remédiation aux stéréotypes de genre des élèves.



2. L'évaluation des représentations de genre des élèves : démarche de recherche

2.1. Le cadre pédagogique : l'enseignement d'exploration en sciences économiques et sociales

Partant de l'hypothèse que les élèves n'étaient pas conscients de la diffusion de stéréotypes de genre, nous souhaitons mettre en place une séquence dans l'objectif d'apprendre aux élèves à prendre du recul vis-à-vis de l'information, des images, à développer leur esprit critique en apprenant à identifier puis à déconstruire les stéréotypes de genre. Cette séquence a eu lieu dans le cadre d'un partenariat entre la professeur-documentaliste et le professeur de sciences économiques et sociales d'une cité scolaire de milieu rural, avec un groupe de 27 élèves de seconde. Il s'avère en effet que l'étude des stéréotypes de genre s'inscrit pleinement dans le chapitre 5 de l'enseignement d'exploration en sciences économiques et sociales : intitulé « individus et culture », le chapitre interroge la construction de l'individu en tant qu'acteur social, convoque les notions de « socialisation », « normes », et « valeurs », et mentionne le caractère différencié du processus de socialisation « en fonction du genre et du milieu social » (MEN, avril 2010)

Présenté comme un groupe de faible niveau, peu participatif à l'oral, le groupe était composé de 9 garçons et 16 filles, nés entre 2000 et 2002, et donc âgés entre quinze et dix-sept ans.

Avant d'envisager une remédiation, il nous a fallu d'abord poser un diagnostic sur « l'état » des représentations de genre chez les élèves. Un questionnaire a donc été élaboré pour tenter d'évaluer leurs représentations.

2.2. Méthode : l'élaboration du questionnaire

L'objectif, à travers ce questionnaire (voir annexe I), était de faire un état des lieux des représentations de genre chez ces élèves, afin de mettre au point une activité de remédiation adaptée.

Dans un premier temps, une photo (Vargas, 2012) présentait un individu dont l'apparence physique rendait difficile l'identification de son genre. En l'occurrence, il s'agissait d'une femme, habillée d'un costume plutôt masculin, d'une cravate, portant les cheveux courts, arborant des tatouages sur les doigts. La première question demandait aux élèves de se prononcer quant au genre de cet individu puis de justifier leur réponse, de façon libre. Le but était d'évaluer les caractéristiques que les élèves attribuaient à un individu selon son genre.

Dans un second temps, quatre tableaux présentaient différents adjectifs et activités, classés selon quatre domaines : caractéristiques, métiers, tâches domestiques, loisirs. Chaque terme

a été choisi parce qu'il renvoyait à un stéréotype. Comme l'indiquent les auteurs de l'ouvrage *Contre les jouets sexistes* :

Selon ces stéréotypes, les filles sont douces, coquettes, soumises, aiment s'occuper des enfants, jouer à la dinette, elles sont discrètes, patientes, ne revendiquent pas grand-chose pour elles et ne sont pas intéressées par le pouvoir, l'autorité, la science, l'aventure, la politique, etc. Les garçons sont agressifs, forts, remuants, curieux, attirés par le sport, les voitures, la technique, le risque, le pouvoir demandent plus d'attention de la part des adultes, ne sont pas attirés par le soin des enfants, par les tâches méticuleuses, n'ont pas de patience, etc. (Collectif, 2007 : 9)

Comme cela est souligné plus loin dans l'ouvrage, toutes ces différences établies entre les deux sexes sont en réalité des injonctions, devenues « normes de genre [...] transversales à toute la société » (Collectif, 2007 : 9). Les élèves devaient cocher, pour chaque terme, le genre auquel ils attribuaient la caractéristique, l'activité, parmi trois réponses possibles : genre féminin, genre masculin ou neutre (féminin et masculin, sans distinction).

Ce questionnaire leur a été distribué une semaine avant la première séance, par leur professeur de sciences économiques et sociales, et a été rempli par les élèves durant l'heure de cours. L'enseignant avait spécifié aux élèves qu'il n'y avait pas de bonne réponse attendue, qu'il était important qu'ils le remplissent simplement, en partant de leur avis personnel. Le questionnaire a ensuite été traité par la professeure-documentaliste afin d'élaborer la séance de la semaine suivante.



3. Analyse des résultats et remédiation

3.1. Diagnostic

Suite au traitement du questionnaire, il a été démontré, dans cette classe, composée de vingt-cinq élèves (seize filles et neuf garçons), que 68% des élèves ont identifié un homme sur la photo de la première question. Les éléments d'identification du genre évoqués dans les justifications des élèves manquent de précision semblent démontrer l'absurdité des stéréotypes de genre :

S'il s'agit d'un homme, précisez votre réponse :

10 réponses

Cheveux très courts, veston, cravate, costume, épaules carrées, tatouages sur les doigts
Tête et corps d'homme, haut du corps "plat" ; visage laisse perplexe
Cheveux courts, regard neutre ; en revanche, tête et posture féminines
"traits de caractère qui ressemblent à un homme", carrure d'homme, gros doigts
Efféminé, pas de seins, gros doigts
Allures d'homme, costume-cravate, posture, mains d'homme
Habits, coiffure, posture
Posture nonchalante ("comme les bad-boys"), vêtements "style homme d'affaire" ; néanmoins, traits délicats, paraît assez jeune
Entre 15 et 20 ans, forme de visage (mâchoire), mains + tatouages
Habits, coiffure, tatouages ; mais visage efféminé et petite carrure

Réponses du groupe des filles (Google Forms)

S'il s'agit d'un homme, précisez votre réponse :

7 réponses

Pas d'ongles, costume d'homme, sourcils épais
Cheveux courts, visage masculin
Habits, cheveux courts, sourcil coupé, tatouages "assez masculins" ; mais visage "assez féminisé"
Cheveux courts, costume, pas de poitrine ("ça ne peut pas être une femme"), tatouages sur les doigts ; visage efféminé
Cheveux courts, costume, tatouages ; côté féminin (pas de barbe, sourcil rasé, visage féminin)
Pas de poitrine, cheveux courts ; mais visage féminin
regard masculin, costume, sourcil coupé

Réponses du groupe des garçons (Google Forms)

Les motifs évoqués sont flous : certains évoquent des « mains de femme », d'autre des « mains d'homme », mais il manque les critères sur lesquels ils s'appuient pour formuler cette réponse. En revanche, il apparaît clairement que pour une majorité d'entre eux, les « cheveux courts », le costume, et les tatouages sont des signes de masculinité. Certains évoquent quelques détails qui les ont laissés perplexe : le sourcil coupé, les traits, le regard.

Dans la seconde partie du questionnaire, il a été intéressant, une fois le questionnaire analysé à l'échelle de la classe, de constater qu'on obtenait parfois des résultats différents. Par exemple, si les filles considèrent la douceur comme une caractéristique neutre (féminine et



masculine, sans distinction), les garçons la considèrent en majorité comme féminine. De même, pour les garçons, la coiffure est un métier typiquement féminin, pour les filles il se révèle neutre. En revanche, les filles s'accordent sur le genre féminin des métiers de vendeuse et caissière, quand les garçons l'estiment neutre.

Autre fait intéressant, si lors de l'analyse des résultats une occurrence s'avère « neutre », il arrive parfois que le deuxième taux de réponse soit très élevé alors que le troisième est de 0%. Ainsi, les métiers suivants, professeur des écoles, vendeuse, bibliothécaire, fleuriste, obtiennent 0% à la réponse « masculin » alors que chauffeur routier, ingénieur et chauffagiste sont des métiers qui sont où masculins ou neutres mais aucun élève n'a répondu « féminin ». Il semble donc que certaines représentations rencontrent encore des obstacles : le professeur en lycée peut être « masculin » ou « féminin », mais le professeur des écoles, celui qui s'occupe des petits enfants, est une femme.

3.2. Dispositif de remédiation

Le dispositif de remédiation a été déployé sur quatre séances.

Lors de la première séance, les élèves, à qui on avait donné pour consigne de venir avec une image qui évoquait pour eux le féminin (pour les filles) ou le masculin (pour les garçons), devaient confronter leurs images entre eux, par groupes de trois ou quatre. Chaque groupe était mixte, nous avons veillé à ce qu'un garçon se trouve dans chacun des groupes car il nous paraissait important que les élèves puissent prendre conscience que leur vision du genre pouvait aussi varier en fonction de leur genre à eux. Les élèves devaient donc, à l'aide d'une fiche-élève pour les guider dans leur réflexion, être capable de justifier et d'argumenter en faveur de l'image qu'ils avaient choisie, mais aussi au sujet des images des camarades de leur groupe. Les élèves devaient ensuite présenter devant les autres groupes à l'oral les images de leur groupe ainsi que les arguments « pour » et « contre » qu'ils avaient retenu pendant le débat.

Les groupes d'élèves ont été reformés à l'identique pour les séances suivantes. La deuxième séance consistait à distribuer un document différent à chaque groupe, dans lequel ils devaient relever les différents stéréotypes de genre. Ce corpus d'étude a été constitué à partir de documents sélectionnés d'après leurs pratiques culturelles. En effet, il paraissait nécessaire de s'appuyer sur des formats auxquels ils étaient habitués, afin qu'ils prennent conscience que les stéréotypes de genre étaient diffusés par différents médias, et qu'il existait notamment une « fabrique médiatique des filles », selon les termes de Laure Mistral (Mistral, 2010 : 95). Ainsi, sept documents ont été sélectionnés :



- Deux publicités : la première, parue dans la presse en 2004 (voir annexe II), vante les mérites d'une machine à laver de la marque d'électroménager LG (LG électroménager, 2004). Semblant vouloir déconstruire les représentations habituelles, la marque a fait le choix de représenter un homme, présenté comme un être primitif, idiot, et ne participant pas aux tâches ménagères. Nous classons également dans la catégorie des publicités le deuxième document sur lequel les élèves ont travaillé (voir annexe III) : il s'agit de la mise en regard d'images sélectionnées dans un catalogue de jouets français et dans un catalogue de jouets suédois. En effet, la Suède, comme les autres pays nordiques, fait figure de précurseur dans la lutte contre les inégalités entre femmes et hommes. Ainsi, les catalogues de jouets suédois n'opèrent pas de catégorisation dans la présentation des différents produits : filles et garçons jouent ensemble, sans distinction dans le type de jouet utilisé.

- Deux extraits de romans de littérature jeunesse : un premier issu de *Le faire ou mourir* de Claire-Lise Marguier (voir annexe IV), roman qui traite de la construction de soi, de l'homosexualité à l'adolescence, du rapport aux autres. Ce texte permettait aussi de traiter la question de l'homophobie, en lien avec la problématique du sexisme. Le deuxième texte est extrait du premier tome de la trilogie *La Sélection*, de Kiera Cass (voir annexe V). Ce texte a été choisi parce que les clichés sexistes y étaient moins explicites que dans le premier roman. Si l'on perçoit une prise de position évidente dans le texte d'Anne-Lise Marguier, il faut surtout analyser la représentation des personnages dans le roman de Kiera Cass, qui remporte un grand succès auprès de nos élèves (souvent nos jeunes lectrices). De même, l'intrigue se pare des clichés les plus courants. En effet, dans une société dystopique, une jeune fille d'une caste très inférieure va être sélectionnée par Le Prince pour participer à la Sélection, la plus grande émission de télé-réalité : celui-ci choisira sa dulcinée parmi trente-cinq jeunes filles venues tenter "l'unique chance pour elles de troquer un destin misérable contre un monde de paillettes" (Cass, 2012). Ce texte n'est donc pas d'un grand intérêt, mais face au succès qu'il rencontre auprès de nos lecteurs, il semblait important de leur démontrer que le recul critique était important y compris face à des informations, des objets rencontrant un grand succès auprès du public. Il nous permettait ainsi d'évoquer les notions de buzz et de fiabilité de l'information.



- Deux vidéos de Youtubeurs: afin d'utiliser des documents correspondant le plus possible à leurs pratiques culturelles, la professeure-documentaliste avait consulté au préalable des élèves de seconde, venus au Centre de Documentation et d'Information. Interrogés sur ce que les adolescents de leur âge aimaient regarder, les élèves avaient cité des noms de films, mentionné les micro-séries diffusées à la télévision (notamment *Soda* et *Scènes de Ménages*), et surtout, les chaînes Youtube, alimentées régulièrement par des vidéos élaborées par des Youtubeurs, que certains adolescents suivent assidûment. Parmi ceux mentionnés, la professeure-documentaliste a sélectionné deux vidéos. La première (voir annexe VI) a été publiée sur la chaîne *Andy*. Intitulée "Après une rupture" (Andy, 2014), elle reprend avec humour tous les clichés hommes-femmes dans le cadre de la relation amoureuse. La seconde (LittleGirlThings, 2017 : voir annexe VII) a été sélectionnée car elle permettait d'aborder avec les élèves, toujours dans un objectif de prise de recul et de développement de l'esprit critique face à l'information, le concept publicitaire du placement de produits. Une jeune femme présente sur sa chaîne LittleGirlThings une "box beauté" destinée aux hommes, dans un discours ponctué de réflexions sur le rapport des hommes au soin et à la beauté.

- Un extrait de la micro-série *Scènes de ménages* (Kappauf, 2016 ; voir annexe VIII), diffusée à la télévision sur M6 : on y voit Liliane et José, un couple de la série, en voiture et coincés dans les embouteillages. La série est plutôt destinée à faire rire, et la situation joue sur les clichés qui se prêtent à la situation : femme bavarde, homme qui n'écoute pas, femme qui devient hystérique, homme qui calme son épouse.

Les élèves disposaient donc d'une heure pour analyser le document, et en débattre ensemble. Les différents groupes pouvaient circuler librement dans le CDI et échanger. Ce temps d'échange et de débat a été prolongé sur la troisième séance, durant laquelle chaque groupe devait lister les clichés identifiés, et les analyser. Les enseignants posaient ensuite des questions pour affiner la réflexion ou l'élargir, si cela était nécessaire

La quatrième séance a permis, par le biais des passages à l'oral des élèves, d'évaluer leur capacité à identifier les différents stéréotypes diffusés dans les documents. Il est apparu que chaque groupe est parvenu à en identifier une majorité. Nous attendions qu'ils soient capables de les déconstruire, de prendre du recul et d'élargir leur réflexion. Les élèves se sont avérés très impliqués tout au long de la séquence, et se sont prêtés au jeu de la réflexion avec bon cœur, s'interrogeant sur les notions de clichés et stéréotypes, citant des situations du quotidien où ils identifiaient des procédés sexistes. Les objectifs semblent donc acquis.



Conclusion

Il semble difficile, dans une société victime d'une bicatégorisation hiérarchisée entre hommes et femmes, de faire de l'école un lieu détaché des schémas traditionnels. Nous l'avons vu, les problèmes générés par le sexisme dans l'école sont nombreux et impactent le parcours, quand ce n'est pas la construction de soi, des élèves : différenciation dans les attentes des enseignants, échec scolaire, manque de confiance en soi, orientation biaisée, mais aussi violences physiques et morales. À ces problématiques, l'Education Nationale a répondu par la mise en place de dispositifs dans lesquels les enseignants peuvent inscrire leur pratique afin de prendre du recul vis-à-vis des représentations de genre et modifier leur façon d'enseigner. Ceci a pour but d'aller vers plus d'égalité, non seulement entre les personnels d'enseignement et d'éducation, mais aussi pour que les élèves puissent se construire le plus indépendamment possible des stéréotypes associés à leur genre, et prendre part à l'instauration d'une égalité plus grande entre les hommes et les femmes.

Lors du partenariat entre la professeure-documentaliste et le professeur de sciences économiques et sociales, l'hypothèse de départ a été vérifiée. En effet, après le traitement des questionnaires, il a été possible de poser un diagnostic : les élèves n'échappent pas aux représentations traditionnelles de genre. Et s'ils se sont montrés capables par la suite d'analyser divers documents pour en révéler les différents stéréotypes et les déconstruire, ils ont toutefois pris conscience de la présence, souvent implicite, de clichés genrés dans les différents médias qu'ils utilisent au quotidien.

Les missions du professeur-documentaliste lui permettent de prendre part aux différents projets autour de la lutte pour l'égalité hommes-femmes. Dans la mesure où l'égalité ne peut être réellement instaurée si les citoyens sont capables de repérer, identifier et déconstruire les différents stéréotypes de genre, afin de se libérer du poids des attentes de la société, les compétences de prise de recul vis-à-vis de l'information, des médias, d'analyse, et de déconstruction des représentations (compétences qui s'inscrivent dans l'Education aux Médias et à l'Information) apparaissent comme nécessaires à acquérir par les élèves. De plus, dans le cadre de la politique documentaire, le professeur-documentaliste peut se positionner en faveur d'une égalité hommes-femmes en offrant aux usagers du CDI des ouvrages dont les personnages sont détachés des stéréotypes de genre. Afin que chaque élève puisse avoir accès à des personnalités complexes, à des personnalités riches qui ne se font pas les ambassadeurs de caractéristiques qui seraient propres à chaque sexe, afin de se construire le plus librement possible, et devenir un citoyen responsable au sein d'une société plus égalitaire.



Références bibliographiques

Construction de l'identité sexuée

BERENI, Laure, et al. *Introduction aux études sur le genre*. 2ème édition. Paris : De Boeck Supérieur, septembre 2012. 256 p. (Ouvertures politiques)

BERGONNIER-DUPUY, Geneviève ; MOSCONI, Nicole. « La construction de l'identité sexuée et le rôle des relations parents/enfants ». In : J.-P. POURTOIS et H. DESMET (éds), *Le parent éducateur*. Paris : PUF, 2000.

BRACONNIER, Alain. « Construction de la sexualité : la sexualité des adolescents ». In : HÉRITIER Françoise (dir.). *Hommes, femmes : la construction de la différence*. Édition mise à jour. Paris : Le Pommier, 2010. (Le Collège). p. 115-116

COLLECTIF. *Contre les jouets sexistes*. Paris : L'Échappée, 2007. (Pour en finir avec).

GenERe. « Qu'est-ce que le genre ? » [en ligne] In : MOZZINCONACCI, Vanina ; THOMÉ, Cécile. *GenERe – Genre : Épistémologie & Recherches*. Lyon, 2014. Disponible sur <http://labogenerere.fr/quest-ce-que-le-genre/>, consulté le 08/01/2016.

Rapports sociaux de sexe à l'école

COLLET, Isabelle. « Des garçons « immatures » et des filles qui « aiment ça » ? La violence de genre révélatrice d'une mixité scolaire impensée ». *Recherches & éducations*, octobre 2013.

DURU-BELLAT, Marie. « La (re)production des rapports sociaux de sexe : quelle place pour l'institution scolaire ? ». *Travail, genre et sociétés*, 2008/1 (N°19), p.131-149.

DURU-BELLAT, Marie. *L'École des filles*. Paris : L'Harmattan, 1990.

MOSCONI, Nicole. « De l'inégalité des sexes dans l'éducation familiale et scolaire », *Diversité*, 2004/9 (n°138).

MOSCONI, Nicole. « La mixité : éducation à l'égalité ? ». *Les Temps Modernes*, 2006/3 (n° 637-638-639).

Textes officiels

Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (*et al.*). « Convention interministérielle pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, dans le système éducatif, 2013-2018 ». Disponible sur https://cache.media.eduscol.education.fr/file/egalite_des_chances/18/3/2013_convention_egalite_FG_241183.pdf

Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. « Enseignement d'exploration : programme d'enseignement de sciences économiques et sociales en classe de seconde générale et technologique ». *Bulletin Officiel spécial*, n°4, 29 avril 2010, p.3. Disponible sur http://cache.media.education.gouv.fr/file/special_4/73/5/sciences_economiques_sociales_143735.pdf

Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. « Les enjeux de l'égalité filles-garçons ». Disponible sur <http://eduscol.education.fr/cid46856/egalite-filles-garcons.html>

Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. « Socle commun de connaissances, de compétences et de culture ». *Bulletin Officiel* n°17, 23 avril 2015. Disponible sur <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000030426718&dateTexte&categorieLien=id>

Corpus

ANDY. *Après une rupture* [vidéo en ligne]. Youtube, 19/06/2014. 4:07 min. Disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=y1Xe_hlBcRU

CASS, Kiera. *La Sélection*. Paris : Robert Laffont, avril 2012. 360 p. (R)

KAPPAUF, Alain ; DUQUET, Francis (réal.). *Scènes de ménages : Liliane et José en voiture* [vidéo en ligne]. Youtube, 22/02/2016. 1:20 min. Disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=Hm_sgkDkSKU

LG Électroménager, 2004. Disponible sur <https://www.lameute.fr/prix/2005.php3?pub=lg>

LITTLEGIRLTHINGS. *Glossybox pour Homme ! Une box beauté pour nos messieurs !* [vidéo en ligne]. Youtube, 12/03/2017. 7:48 min. Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=6DwfSuTc--4&feature=youtu.be>

MARGUIER, Claire-Lise. *Le faire ou mourir*. Arles : Rouergue, septembre 2011. 150 p. (Doado)

VARGAS, Miki. « Ailey » [photographie]. *Handsome Revolution Project*, 2012. Disponible sur <http://www.handsomerevolution.com/#/ailey/>



Table des annexes

Annexe I. Questionnaire	24
Annexe II. Séance n°2 : fiche-élève, document 1	26
Annexe III. Séance n°2 : fiche-élève, document 2	27
Annexe IV. Séance n°2 : fiche-élève, document 3	28
Annexe V. Séance n°2 : fiche-élève, document 4	29
Annexe VI. Séance n°2 : fiche-élève, document 5	30
Annexe VII. Séance n°2 : fiche-élève, document 6	31
Annexe VIII. Séance n°2 : fiche-élève, document 7	32



QUESTIONNAIRE

Métier	F	M	N	Métier	F	M	N
professeur(e) en collège / lycée				médecin			
professeur(e) des écoles				bibliothécaire			
boulangier(e)				ingénieur(e)			
vendeur/vendeuse				styliste			
caissier(e)				fleuriste			
coiffeur/coiffeuse				chauffagiste			
chauffeur / chauffeuse routier				infirmier(e)			

Tâche domestique	F	M	N	Tâche domestique	F	M	N
faire la vaisselle				promener le chien			
monter les nouveaux meubles				jardiner			
bricoler				faire les lessives			
passer l'aspirateur				repasser			
donner le bain aux enfants				faire les courses			
donner à manger aux enfants				décorer			
lire une histoire aux enfants				tailler les haies			
faire à manger				nettoyer la salle de bain/les WC			
tondre la pelouse				sortir les poubelles			

Loisir	F	M	N	Loisir	F	M	N	Loisir	F	M	N
équitation				rugby				yoga			
danse				chanter				chasser			
boxe				cuisiner				pêcher			
judo				s'occuper des animaux				jardiner			
lire				jouer d'un instrument de musique				écouter de la musique			
écrire (un journal, des histoires....)				faire de la couture				aller au cinéma / regarder des films			
gymnastique				loisirs créatifs				jeux vidéos			
natation				faire de la photo / des films				foot			



Annexe II. Séance n°2 : fiche-élève, document 1

Document 1

INDIVIDUS ET SOCIÉTÉ – 2nde 1 Mercredi 15/03 – Séance 2

Homme comprendre - linge sale - machine

Tu vois,
Le linge
ne se lave pas
tout seul.

Ne vous laissez pas, faire la lessive à la grande eau, source de joie et d'épanouissement pour qui ce soit. Et n'oubliez pas ce n'est pas une tâche pour que ce soit toujours les mêmes qui s'y collent, c'est ce pas messieurs ? Avec une ligne Direct Drive 100 Watts 10, il est capable de 7 kg, pour laver 40 % de linge en plus qu'un lave-linge traditionnel. Grâce au système Direct Drive sans courroie, les cycles de lavage et d'essorage s'exécutent en silence et sans vibration. Cela fait, l'homme n'a plus d'excuse pour ne pas faire une machine, même quand il rentre tard le soir.

www.lg.com/fr

Un petit pas pour l'homme, un bond pour sa femme.

LG Electroménager

DD System Direct Drive

– Trouvez les stéréotypes diffusés dans cette publicité dans l'image et le texte. Qu'en pensez-vous ?

Annexe III. Séance n°2 : fiche-élève, document 2

Document 2

.....

.....

INDIVIDUS ET SOCIÉTÉ – 2nde 1 Mercredi 15/03 – Séance 2



→ Comparez les images ci-dessus et notez les différences entre les deux catalogues de jouets. Qu'en pensez-vous ?



Annexe IV. Séance n°2 : fiche-élève, document 3

Document 3

.....

.....

INDIVIDUS ET SOCIÉTÉ – 2nde 1 Mercredi 15/03 – Séance 2

« Quand je suis rentré, ma tante m'a tendu de assiettes et m'a dit tiens, Dam, porte-les à table pour le dessert. J'étais un peu mieux. J'ai porté les assiettes, en me voyant mon père a fait un regard noir parce qu'il ne supporte plus de me voir faire le service. Avant ça le gênait pas de me faire desservir mais depuis qu'il croyait que j'étais homo il me disait laisse ça aux filles. Ben justement, disait Céline qui se croyait très maligne. [...]

Ma mère m'a bercé un peu [...] C'est de ma faute, Damien, elle a dit tout bas en me berçant toujours. C'est moi qui suis désolée, j'ai pas compris à quel point tu peux aller mal, j'ai pas pris le temps de te connaître ni de te voir grandir. Elle a soupiré. Elle a dit ton père il pestait toujours de te voir dans mes jupes, il disait tu vas en faire un... enfin, tu sais,... il voulait que tu sois un homme, que tu aies peur de rien, que tu aimes les armes à feu et le sport comme lui, il disait toujours que c'était de ma faute, que je te cajolais trop. Quand tu étais petit, si tu avais peur je te serrais dans me bras et ça le rendait furieux. Il disait il a peur de tout ce gosse, et c'était vrai, Damien, tu avais peur de tout, tu étais un petit garçon sensible et intelligent, tu réfléchissais plus vite que nous, tu étais mon petit garçon. »

Claire-Lise MARGUIER, *Le faire ou mourir*, Éditions du Rouergue, 2011, coll. Doado, pp. 57-58, 98-99.

→ Dans les extraits ci-dessus, trouvez les différents stéréotypes évoqués, ainsi que les préjugés dont Damien, le personnage principal, est victime. Qu'en pensez-vous ?



Annexe V. Séance n°2 : fiche-élève, document 4

Document 4

INDIVIDUS ET SOCIÉTÉ – 2nde 1
Mercredi 15/03 – Séance 2

« De temps en temps, quand ses finances le permettent, Aspen me donne une pièce, façon symbolique de payer pour le plaisir que je lui ai procuré en chantant, et je la confie à un bocal spécialement réservé à cet effet. Ce rituel anodin me gêne – il ferait mieux de garder cet argent et d'en faire profiter sa famille – mais, en même temps, mon bocal rempli de piécettes me rappelle tous les sacrifices qu'Aspen est prêt à faire au nom de notre amour. [...]

Un brun court sur pattes m'interpelle et me pousse dans un fauteuil.

— Bon, que je vous explique, il faut qu'on parle de votre image.

— Mon image ?

— Quel message avez-vous envie de transmettre au public avec vos cheveux roux ? On peut vous transformer en femme fatale mais si vous préférez la sobriété, ça peut s'arranger, précise-t-il sur un ton neutre, professionnel jusqu'au bout des ongles.

— Je ne vais pas me métamorphoser pour faire plaisir à un garçon que je ne connais même pas.

— Caramba ! Une personnalité volcanique, pas vrai ? fredonne-t-il, comme s'il s'adressait à une petite fille.

— Comme tout le monde, non ?

— Très bien. On ne touchera pas à votre image, on va juste vous mettre en valeur. Vous polir comme une pierre précieuse, en quelque sorte, et votre dégoût pour tout ce qui est artificiel peut être votre principal atout. Accrochez-vous à ça, ma belle.

Il m'assène quelques petites tapes sur l'épaule et s'éloigne avec un air satisfait tandis qu'un essaim d'esthéticiennes s'abat sur moi.

Je découvre que le petit brun a utilisé le mot « polir » au sens littéral. Les esthéticiennes me font un gommage sur les bras et les jambes (il faut croire que je suis trop maladroit pour me débrouiller seule), puis elles me badigeonnent de crèmes et d'onguents qui embaument la vanille – l'un des parfums préférés de Maxon, m'expliquent-elles. Ensuite elles fixent leur attention sur mes ongles qu'elles coupent, lustrent et débarrassent, comme par magie, de leurs petites peaux disgracieuses. Lorsque je refuse toute trace de vernis, elles ont l'air si déçues que je me ravise. Je les autorise à me peindre les orteils, et l'une d'elles choisit une teinte neutre que j'arrive à trouver jolie. »

Kiera CASS, *La Sélection*, tome 1, R jeunes adultes, 2012.

→ Dans les extraits ci-dessus, trouvez les différents clichés que ce roman contribue à diffuser. Qu'en pensez-vous ?

Annexe VI. Séance n°2 : fiche-élève, document 5

Document 5

INDIVIDUS ET SOCIÉTÉ – 2nde 1
Mercredi 15/03 – Séance 2



Andy raconte – *Après une rupture* (Youtube)
Disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=y1Xe_hIBcRU

Pour trouver la vidéo, tapez dans le moteur de recherche interne de Youtube les mots-clés suivants :
andy raconte après une rupture

→ **Quels stéréotypes sur les femmes et les hommes retrouve-t-on dans cette vidéo ? À votre avis, pourquoi cette vidéo est-elle considérée comme humoristique ?**

Annexe VII. Séance n°2 : fiche-élève, document 6

Document 6

INDIVIDUS ET SOCIÉTÉ – 2nde 1
Mercredi 15/03 – Séance 2

YouTube FR Rechercher



Glossybox pour Homme ! Une box beauté pour nos messieurs !

The image shows a YouTube video player. At the top, there is a search bar with the YouTube logo and the text 'Rechercher'. Below the search bar is a video player. The video shows a woman with long blonde hair holding a black box with a white ribbon. The box has the word 'step' on it. The video player has a progress bar at the bottom showing 1:46 / 7:48. Below the video player is a caption: 'Glossybox pour Homme ! Une box beauté pour nos messieurs !'.

LittleGirlThings – *Glossybox pour Homme ! Une box beauté pour nos messieurs !* (Youtube)
Disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=6DwfSuTc--4&feature=youtu.be>

Pour trouver la vidéo, tapez dans le moteur de recherche interne de Youtube les mots-clés suivants :
glossybox homme littlegirlthings

– Écoutez attentivement le discours de la youtubeuse. Notez tous les stéréotypes sur les hommes et les femmes qu'elle évoque. Que pensez-vous de ce type de discours ?

Annexe VIII. Séance n°2 : fiche-élève, document 7

Document 7

.....
.....

INDIVIDUS ET SOCIÉTÉ – 2nde 1 Mercredi 15/03 – Séance 2



Rechercher



Liliane & José en voiture. Scène de ménage.

Scènes de ménages – Liliane & José en voiture (Youtube)
Disponible sur https://www.youtube.com/watch?v=Hm_sgkDkSKU

Pour trouver la vidéo, tapez dans le moteur de recherche interne de Youtube les mots-clés suivants :
liliane José voiture scène de ménage

→ À quels stéréotypes cette vidéo fait-elle appel ? Selon vous, cela a-t-il un impact sur la visée humoristique de cette vidéo ?



Évaluation des stéréotypes de genre chez les élèves : le rôle du professeur-documentaliste dans un dispositif de remédiation.

Ce travail pose la question des compétences spécifiques du professeur-documentaliste et de son rôle, dans le cadre d'un dispositif d'évaluation et de remédiation des stéréotypes de genre avec un groupe d'élèves de seconde, en partenariat avec le professeur de sciences économiques et sociales.

Mots-clés : déconstruction, stéréotype, genre, cliché, représentation, lycée, professeur-documentaliste

Cliquez ici pour taper du texte.

Keywords : gender, genderstudies, librarian teacher

